

Gérald Tremblay et le déménagement de l'ONU à Montréal

## *Faut-il en rire ou en pleurer ?*

Richard Bergeron  
Chef de Projet Montréal  
Le 20 octobre 2007

La Presse nous apprenait ce samedi que Gérald Tremblay voudrait déménager l'ONU de New York à Montréal. « *Le maire trouve exceptionnelle et emballante cette idée* », précise-t-on. Venant de qui a fait porter en entier sa dernière campagne électorale, celle de 2005, sur les nids-de-poule et la propreté, ou encore qui prévoit prendre dix années (2002-2012) pour démolir 500 mètres de l'horrible autoroute Bonaventure, un projet de 90 millions de dollars à peine, ce soudain changement de registre, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, ne laisse pas d'inquiéter : le maire Tremblay a-t-il encore toute sa tête ?

Après toutes ces années de gouvernance mièvre, on comprend que Gérald Tremblay ait soif de grands projets. Sauf qu'il ne paraît pas avoir remarqué que Montréal contribue déjà à un grand projet, celui du développement accéléré des banlieues qui l'entourent.

Durant la période 2002-2006, correspondant aux cinq premières années de Gérald Tremblay à la mairie de Montréal, cette ville a essuyé une perte nette de 112 441 habitants au profit de la soixantaine de municipalités constituant sa grande banlieue. Cela représente grosso modo 10 000 ménages par année. Chacun de ceux-ci a requis la construction d'une maison neuve. À 150 000 \$ de valeur moyenne, auxquels il faut ajouter 50 000 \$ pour les infrastructures, les services et les commerces, Montréal renonce ainsi à 200 000 \$ d'investissements chaque fois qu'un ménage la quitte pour la banlieue. Il suffit de multiplier ce chiffre par 10 000 ménages, puis par cinq années, pour réaliser que Montréal a laissé 10 milliards de dollars d'investissements lui filer entre les doigts depuis que Gérald Tremblay en est devenu maire.

Pour voir ce que les banlieues ont fait de ces 10 milliards auxquels a généreusement renoncé Montréal depuis cinq ans, il suffit de se rendre au quartier Dix-30 à Brossard, dans celui entourant désormais l'hôpital Le Gardeur à Lachenaie, sur l'ancien site de l'usine GM à Boisbriand, bref, d'aller visiter à peu près n'importe laquelle de cette soixantaine de municipalités de banlieue qui entourent Montréal. Dites-vous que Montréal a chaque fois compté pour 60 % de l'investissement que vous aurez sous les yeux, puisque les déménagements de Montréal vers la banlieue expliquent 60 % de la croissance démographique de celles-ci.

En moyenne, un ménage vivant en banlieue possède une auto de plus que celui vivant au cœur de l'île de Montréal. Ainsi, chaque fois qu'un ménage quitte Montréal pour la banlieue, il faut prendre pour acquis qu'une auto s'ajoute sur nos routes. La perte nette de 50 000 ménages essuyée par Montréal au profit des banlieues, entre 2002 et 2006 toujours, s'est donc traduite par l'ajout de 50 000 véhicules sur les routes de la région métropolitaine. À 8 000 \$ de frais

d'utilisation annuels, en moyenne, cela représente cette année une dépense supplémentaire de 400 millions de dollars. « *La Société de transport de Montréal manque cruellement d'argent, ce qui nous oblige à hausser le prix de la CAM* » répète Gérald Tremblay à chaque mois de décembre. Ne serait-ce pas différent si l'on convainquait les Montréalais de ne plus quitter Montréal pour une banlieue totalement dépendante de l'auto ?

Dix milliards d'investissements immobiliers et 400 millions de budget transport, sans oublier 112 441 habitants en moins, ne l'oublions pas, voilà donc ce que fut, depuis que Gérald Tremblay est devenu maire de Montréal, la contribution de cette ville au grand projet d'avenir du Québec contemporain : finir de faire disparaître la plaine agricole du Saint-Laurent sous des océans d'asphalte, de béton et de résidences unifamiliales !

Le déménagement de l'ONU à Montréal se traduirait par des investissements de 2,2 milliards, estime l'article de La Presse. Répondre à Montréal au besoin des Montréalais, plutôt que de les forcer à aller chercher ailleurs la qualité de vie qu'ils ne trouvent plus à Montréal, se traduirait pour cette ville par le même bénéfice économique. À cette différence près qu'il ne s'agirait plus d'un *one shot deal* mais d'un bénéfice récurrent, revenant année après année.

Tout commerçant sait que conserver un client coûte dix fois moins cher et est dix fois plus aisé qu'en recruter un nouveau. Un principe que le maire Gérald Tremblay ne semble pas avoir compris, lui qui, incapable de retenir les Montréalais à Montréal, prétend y attirer l'ONU. Du pur délire, dont on ne sait plus s'il faut en rire ou en pleurer.